



Centre socioculturel intergénérationnel



DISPARITION D'UN ADO TRANQUILLE

Par les jeunes du Centre Animation Jeunesse
lors de la Kaz'ados du vendredi

Gwenegand Francotte
Mathilde Everaere
Lucy Clery
David Clery
Corentin Caron
Elise Defrance
Gwenaëlle Francotte
Leo Lamorille
Marion Revardeau
Armand Calvairac
Richard Damman
Bénédicte Boulet

DISPARITION D'UN ADO TRANQUILLE

Association
Centre Socioculturel Intergénérationnel
d'Aire-sur-la-Lys

texte : **Gwenegand, Mathilde, Lucy, David,
Corentin, Elise, Gwenaelle, Leo, Marion,
Armand, Richard, Bénédicte Boulet**

Illustration : **Gwenegand, Mathilde, Lucy,
David, Corentin, Elise, Gwenaelle, Leo,
Marion, Armand, Richard, Bénédicte Boulet**

Réalisation : **Centre Socioculturel
Intergénérationnel d'Aire-sur-la-Lys**

Centre Socioculturel Intergénérationnel
201 rue de l'Avenir (annexe Vauban)
62120 AIRE-SUR-LA-LYS

Tel : 03 21 95 51 84 – csci.accueil@gmail.com

Blog : www.airesurlalys.centre-sociaux.fr

également sur facebook en tapant csci aire

Septembre 2013-Décembre 2013

Tout droit de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservé

CHAPITRE 1

Des nuages lourds roulent dans le ciel gris. L'air est doux et humide. Les oiseaux chantent encore même si l'été a fait place à l'automne. La lumière pâle de l'éclairage public caresse les trottoirs. Les carrosseries des voitures luisent ; des gouttes de pluie se courent les unes après les autres. Alourdies, elles finissent par glisser jusqu'au sol, abandonnant une trace de leur passage sur la tôle.

Aire-sur-la-Lys se réveille. Bientôt, la lumière du soleil chassera la nuit et le quartier de Lenglet prendra vie, enfin.

Des maisons de lotissement. Elles se ressemblent toutes. Façades blanches, brique rouge, toits bruns aux reflets orangés. Elles sont recouvertes du gris de la ville. On y mène une vie paisible. Les jeunes et les vieux vivent ensemble. Ils ont chacun leurs occupations et se retrouvent chaque année à la ducasse de Lenglet.

Octobre est là depuis quelques jours. Les arbres se sont enflammés et l'air est plus frais. Le ciel est bas, les jours sont plus courts, on reste chez soi. Il plane dehors l'atmosphère lourde des changements de saison, lorsqu'il faut renoncer aux beaux jours et traverser l'hiver paisiblement en attendant le retour du printemps. Les phares des voitures lèchent les façades des maisons à leur passage, les moteurs ronronnent. On perçoit le son d'une radio; des fenêtres s'éclairent. Lundi matin, 7h00.

Lenglet abrite de nombreux adolescents. Parmi eux, un groupe de quatre bons copains. Ils se connaissent depuis la maternelle. Leur amitié est traversée de disputes et de réconciliations. Ils peuvent compter les uns sur les autres. Pas question de s'en prendre à l'un d'eux, sinon...

Ils sont dans la même classe au collège Jean Jaurès, toujours d'accord pour les bêtises!

Zélie a treize ans. Elle a des longs cheveux roux frisés. Sa peau est si transparente qu'on devine ses veines bleues. Son nez en trompette est couvert de taches de rousseur. Elle déteste la cantine : la nourriture y est trop sucrée, trop salée, trop grasse à son goût.

- Je fais attention à la beauté de mon corps ! lance-t-elle à ceux qui n'y connaissent rien. A la cantine, ils ne te servent même pas un artichaut !

- Ouah! C'que t'es compliquée comme fille!

- Des artichauts... et pourquoi pas des rutabagas ?

- Des quoi ?

Elle soupire et roule des yeux en se demandant ce qu'elle fait là.

Chaque matin, Zélie se maquille et regarde sa poitrine pour voir si ça pousse. *C'est important de surveiller sa croissance*, pense-t-elle. Puis elle grignote une biscotte et trois amandes avant de boire un verre de bon jus d'orange sans sucre et sans orange.

Jean-Baptiste, lui, est petit et maigrichon. Il a du métal sur les dents, on dirait un chemin de fer. Brun, l'œil malicieux, il a les cheveux en bataille parce qu'il ne se coiffe jamais. C'est un vrai geek accro aux jeux de guerre. Il craque pour Zélie.

- C'est naze ! lui dit-on. Elle triche avec ses nénés!

- Elle bourre ses soutifs avec des mouchoirs en papier !

Jean-Baptiste s'en fiche. Quand il la voit, il est tellement amoureux, qu'il fait des gaffes et se met à bégayer.

- Je veux faire un ca...ca..., un ca...ca..., un câlin avec toi.

Zélie l'aime bien, mais pas comme un amoureux. Grâce à lui, elle paraît encore plus belle, alors elle le laisse croire qu'il a des chances de l'embrasser un jour.

Dans le groupe, il y a aussi Gaston. Il ressemble à Malcolm à la télé. Il veut devenir comédien et jouer dans des tas de films. Il s'invente des personnages et se glisse dans leur peau.

- T'es vraiment bizarre comme mec, disent ses copains.

Gaston s'en fiche. Il vit sur sa planète et rêve devant sa collection de cailloux. Il en ramasse à chaque fois qu'il se balade. Il en a de toutes les

sortes. Il trouve ça beau. Personne ne le comprend, mais ce n'est pas son problème.

Lila, c'est la plus étrange des quatre. Ses parents sont chinois. Personne ne sait vraiment pourquoi elle a atterri dans le quartier de Lenglet. Elle y est apparue un beau matin sans prévenir. Ses parents tiennent un restaurant asiatique en centre ville.

Elle a adopté le style gothique à l'âge de six ans, depuis que sa grande sœur de 17 ans a désobéi aux parents et l'a emmenée à un concert de hard rock pendant qu'ils étaient en week-end chez des cousins à Paris. Après ça, Lila a voulu absolument s'habiller en noir. Dès le collège, elle a ombré ses yeux, maquillé ses lèvres comme une véritable vampire. Elle regarde les autres de travers, prête à mordre!

Lila n'aime rien et râle tout le temps. Elle fume en montrant fièrement

ses piercings.

- Les autres pensent ce qu'ils veulent ! Je les déteste tous d'abord ! grogne-t-elle.

Ce matin de début octobre, tous les quatre sortent de chez eux et se rejoignent devant la devanture de la quincaillerie. Comme chaque jour, ils franchiront la grille du collège ensemble. *Gare à vous !*



Zélie



Gaston



Jean-Baptiste



Lila

CHAPITRE 2

Le collège Jean Jaurès, des bâtiments massifs en brique. L'un est souligné de lignes rouges, l'autre paré de bleu.

Ce matin-là, la ville est plongée dans un épais brouillard. Les silhouettes des passants glissent sur les trottoirs comme des fantômes.

- C'est lugubre ici... constate Zélie.

- T'as peur ?



Lila semble apprécier le paysage.
- On commence la semaine par "Arts plastiques", cool non ?

Gaston est dans son élément. Il adore mettre en route son cerveau en douceur. Madame Chat assure les cours d'arts plastiques depuis des lustres.

Chat ! Une vraie ringarde !



Elle ressemble à une sorcière, constate Jean-Baptiste. T...T...Tu de...de...devrais être con... con... contente.

Eclats de rire. Il a encore bégayé.
- Aaaarrgh ! Nan ! Trop dégoues ses poils aux jambes ! s'écrie Zélie dégoûtée. Elle en a même dans les narines. Il n'y a que Gaston pour aimer ses cours. Débile !

Gaston veut se fâcher mais le regard du surveillant posté à la grille l'en dissuade. Il n'a pas envie de perdre son temps avec lui.

L'homme exige toujours des explications à tout, même quand l'élève ne sait pas de quoi il s'agit. Gaston se tient à carreau. Zélie ne perd rien pour attendre !

Pendant la récréation, on règle les disputes du week-end, on se raconte les dernières nouvelles, on fait le point sur les devoirs qu'on a oubliés. Le flux des élèves gagne

ensuite les classes. Peu à peu, la cour se vide et les oiseaux retrouvent leur tranquillité.

Madame Chat est contrariée. Personne ne l'écoute. La porte est verrouillée. Elle ne retrouve pas ses clés. Après avoir bien transpiré à fouiller son grand sac rempli de trucs et de machins, elle pousse un grand *AAAAAHHH !* de soulagement. Elle ouvre la porte et demande le calme sans grande conviction. Les élèves entrent dans un silence de mort. Etonnée, elle se précipite en ouvrant des grands yeux pour voir ce qui les étonne à ce point :

- Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? peste-t-elle. Qui s'est permis de...

Des dizaines de Jack-o'-lanterns aux regards vides et menaçants sont posés un peu partout.

- Ce n'est pas encore Halloween à ce que je sache !

Madame Chat bat des bras. Elle se demande ce qu'elle va faire de tout ça. Son cours est compromis. Elle n'aime pas ce genre de surprises.

- Dis-donc, t'as vu toutes ces citrouilles ? dit Gaston. Hé Zélie ! Tu as de quoi pour ta soupe !

Zélie veut répondre, mais elle remarque autre chose. Noyée dans la mer de visages orange, personne ne l'avait remarquée. Sourcils froncés, elle s'approche : sur le bureau de la prof, une pile de vêtements bien pliés. Une enveloppe cachetée est posée dessus.

Tout le monde s'approche sauf Lila.



Mal réveillée et mal maquillée, elle rêve devant les citrouilles, trop occupée à penser à la mort. Madame Chat joue des coudes en bougonnant pour accéder à son bureau. Elle arrache la lettre des mains de Zélie :

- Donne-moi ça péronnelle !

Eclats de rire. Personne n'employait plus ce mot depuis la comtesse de Ségur ! La respiration courte, elle rompt le disque de cire et déplie la lettre lentement. Elle lit en silence. Ses traits se figent, son visage se décompose lentement. Elle ausculte les élèves et s'arrête sur l'un d'eux :

- Gaston !

- Bin quoi m'dame ?

- Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?

Gaston ne comprend pas. Des gouttes de transpiration commencent à perler sur son front.

- Explique-toi ! Un mot de ma part

et tu es renvoyé !

- C'est pas moi ! J'ai rien fait ! hurle-t-il.

La quantité de citrouilles dans la classe le terrifie. Madame Chat comprend qu'il dit la vérité.

- Oh ! Mon Dieu ! murmure-t-elle avant de s'effondrer sur une chaise.

Tout le monde est consterné.

- C'est quoi m'dame ?

- Une lettre anonyme...

Elle inspire profondément avant de lire à voix haute:

- Jérémy Poulart a été enlevé. Il est entre nos mains. Si vous ne nous offrez pas quatre jeunes avant la pleine lune, en un lieu qu'on vous indiquera, nous l'enverrons au diable. On a un petit cadeau pour vous montrer qu'on ne plaisante pas."

- Ouah ! Cool ! Un cadeau, dit Lila.

Madame Chat montre la lettre aux élèves :

- Regardez ..

Horreur ! La lettre est écrite avec des caractères découpés dans les journaux. En bas de la feuille : l'empreinte rouge d'une main...

- C'est quoi ? Du sang ? s'étonne Jean-Baptiste. Trop cool ! On dirait *Call of Duty* en pleine forêt, mode zombie !

- Oh ! Arrête ! Espèce de psychopathe !

Une dispute générale éclate. Chacun laisse libre cours à sa colère et les insultes commencent à fuser. Lasse, madame Chat sort de ses gonds et menace de coller tout le monde. Elle est aussi blanche qu'un suppositoire. Elle frissonne à la fois de peur et de colère, ce qui n'échappe pas à Zélie.

- Madame, ça n'a pas l'air d'aller bien. Qu'est-ce qui se passe ?

- Jérémie est mon fils.

CHAPITRE 3

La nouvelle a l'effet d'une bombe. Jérémy Poulart, le fils de madame Chat ! Incroyable.

- On ne savait pas que vous aviez un fils ! s'exclament les élèves.

- Jérémy... Comment ça se fait ? ajoute Zélie perplexe. Il est trop... Ouaow!!!

Jérémy Poulart est le gars le plus beau du collège. Yeux bleus, peau bronzée, cheveux courts et blonds, grand sportif champion de natation.

- Il vit avec son père, explique madame Chat. Nous sommes divorcés. Il ne veut plus me voir. Il croit que tout est de ma faute. Il a honte de moi : je ne suis pas assez bien pour lui.

- Il vous trouve moche, c'est ça ? bougonne Lila bien décidée à produire



son effet.

- Ah ! Toujours dans la provoc' ! s'oppose Gaston qui n'aime pas la méchanceté.

- Notre séparation a été difficile. Jérémy a choisi de vivre avec son père. Il est devenu très orgueilleux et méprisant. Je ne savais pas qu'on pouvait perdre le contact avec son enfant comme ça.

La peine de madame Chat touche les jeunes. Perplexes, ils ne savent pas quoi lui dire. Elle se lève et remet en place sa chevelure désordonnée. Elle passe une main vigoureuse sur son visage pour se donner du courage.

- Il faut que je téléphone à son père.

- On devrait prévenir la police, ajoute Gaston.

- Et le Principal du collège, dit Zélie.

Tout le monde se met à parler en même temps. La police au collège. C'est déjà arrivé, mais pour des bagarres entre élèves, un vol d'ordinateurs. Là, c'était plus grave.

- On va voir les experts ! Trop d'la balle !

- Oh ! Lila !

Madame Chat reprend courage et réclame le calme :

- On va appeler la police et, justement, je vous demande de ne toucher à rien sinon on aura trop d'empreintes. Jean-Baptiste, tu prends l'appareil photo dans le tiroir de mon bureau et tu photographies la classe en l'état, s'il te plaît. On ne sait jamais... Je compte sur vous pour garder les lieux pendant que je suis chez le Principal. Que personne n'entre. La situation est grave, vous l'avez compris.

- Ne vous inquiétez pas m'dame !

- Ouais ! On va être sérieux.

- On va garder la classe pour vous.

Un brouhaha s'élève. Madame Chat les regarde d'un air bizarre en se demandant si elle peut leur faire confiance.

- Allez-y m'dame on vous dit !

Hubert Coton-Tige est Principal du collège Jean Jaurès depuis trois ans. Sa laideur a été sur toutes les lèvres durant au moins six mois et, au fil du temps, tous se sont habitués.

- Regarde ses oreilles, disait-on, on lui a trop tiré dessus quand il était petit !

- Ce qu'il est vieux, il a au moins quarante ans !

- Il s'est coiffé avec un pétard !

- Il a la moustache d'Einstein !

- Il a un regard bizarre et fait des bulles de salive quand il parle !

- Beurk ! Trop dégueu ! Il ressemble bien à son nom de famille !

Hubert Coton-Tige a eu un mal de chien à assoir son autorité. C'est donc sans grande conviction que madame Chat toque à sa porte. Il répond avec un "entrez" tonitruant. Elle entrouvre la porte, passe sa tête :

- Je peux vous voir un instant ?
Nous avons un gros souci.

L'homme grimace. Il n'aime pas les soucis. Il préfère les journées tranquilles durant lesquelles il ne se passe rien. La mine lasse, il l'invite à prendre place face à lui et madame Chat commence à lui raconter le début de sa triste journée. Soudain, les mots meurent dans sa bouche. Elle ne peut articuler un seul son, étranglée par une colère mêlée à de la stupéfaction: monsieur Coton-Tige s'est endormi en parfait goujat.

- Dieu du Ciel ! Vous m'écoutez ?!
hurle-t-elle.

Réveillé en sursaut, il tombe de sa chaise. Elle répète alors ce qu'elle

vient de dire.

- Que voulez-vous que j'y fasse, répond-il.

- Les bras m'en tombent, dit-elle.

Madame Chat se lève et le laisse pantois. Elle regagne sa classe en claquant des talons. Elle pousse la porte et s'assied à son bureau, toute retournée, comme si on venait de la couper en deux.

- Les enfants, murmure-t-elle essoufflée, Coton-Tige est un traître. Je ne sais plus où j'en suis...

- Appelez la police madame...

- Et votre ex-mari aussi...

Toute la classe comprend à cet instant qu'elle ne peut compter sur personne pour retrouver Jérémy. Chaque minute écoulée à ne rien faire compromet les chances de comprendre ce qui s'est passé. Toutes les filles du collège sont amoureuses du jeune homme. Elles veulent faire quelque chose. Tous les

garçons, eux, en sont jaloux et ne rêvent que de prouver leur force pour briller à leur tour, prouver qu'ils sont de vrais hommes, protecteurs, courageux, fidèles, beaux, gentils, sportifs et intellos.

- On va le retrouver et montrer aux nanas que Jérémy, en fait, ce n'est qu'une mauviette !

- Ouais ! C'est peut-être même de sa faute s'il s'est fait enlever ! grogne Gaston.

- Tu... Tu...Tu... crois qu'il a p... p...pu organiser son p...p...propre enlèvement p...p...p...pour faire parler de lui ? article Jean-Baptiste.

Pas le temps de débattre sur le sujet : la sonnerie retentit. Changement de classe, autre matière. Coton-Tige s'est présenté à l'entrebâillement de la porte pour demander s'il fallait prévoir une cellule psychologique.

- Il en aurait fallu une à son

arrivée à cet abruti... maugrée Lila d'humeur décidément très sombre.

La police est arrivée. Une dizaine d'hommes entre dans l'enceinte du collège et commence les investigations. Les cours de la classe sont annulés et on demande aux élèves de rester à la disposition des enquêteurs.

Un périmètre de sécurité est dressé autour de l'établissement. On ne peut ni entrer ni sortir sans montrer patte blanche. Les élèves sont interrogés, les lieux passés au peigne fin. Pas d'empreintes sur les citrouilles et personne n'a aperçu JérémY au cours des quinze dernières heures. Madame Chat est retournée dans la salle des profs. Elle tourne en rond en miaulant pendant que l'agitation règne autour d'elle. Le petit groupe d'amis Lila, Zélie, Jean-Baptiste et Gaston se sont réfugiés dans leur cachette favorite : un petit coin tranquille à l'abri

des regards, tout près des toilettes filles.

- On va tous mourir d'abord, dit Lila, l'œil noir.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ! souffle Zélie.

- Ouais attends, je me trompe : VOUS allez tous mourir ! Moi Lila la vampire, je boirai votre sang !

- Ouh ! C'que j'ai p...p...peur !

- T'es vraiment flippante ! grogne Gaston. L'heure tourne. Personne ne semble s'inquiéter de la demande de rançon.

- C'était quoi ?

- Quatre jeunes.

- En échange de Jérémie ?

- Ils ne l'ont p...p...pas dit.

- Quatre jeunes... et si c'était nous, murmure Lila un étrange sourire aux lèvres. En plus, les ravisseurs ont parlé du diable, non ?

- Lila !!!

- En tout cas, répond-elle, moi,

j'irais bien voir ce qui se passe du côté de la salle des profs. Le cadeau ne va pas tarder à arriver, non ?

 Ils consultent leurs montres. Elle a raison.

CHAPITRE 4

La sonnerie du téléphone du collège retentit. La surveillante décroche. Une voix métallique s'adresse à elle sans s'encombrer des salutations d'usage:

- Prévenez les flics qui sont chez vous qu'on vient de déposer quelque chose pour eux dans la rue, devant la poubelle la plus proche.

On raccroche. La jeune femme se précipite dans la salle des professeurs. Aussitôt madame Chat se rue dans le couloir et court comme un grizzly. Zélie, Lila, Jean-Baptiste et Gaston, l'aperçoivent qui franchit la grille à toute vitesse.

- Hé ! Ses cheveux et ses poils volent au vent, même ceux de son nez !

- MDR !

- C'que vous êtes nuls les mecs !

peste Zélie. Ils doivent avoir reçu quelque chose. Attendons qu'elle rentre. On ira voir.

En moins de dix minutes, le colis est posé devant les enquêteurs réunis autour de la table. On s'inquiète. Peut-être est-ce une bombe ? On veut faire venir un démineur, sait-on jamais, ou passer le colis au scanner.

- On n'a pas le temps, trépigne madame Chat. Je suis certaine qu'il n'y a rien de dangereux là-dedans. Ils veulent autre chose de nous. C'est écrit dans la lettre.

Le commandant Capuchon veut prendre le paquet, mais madame Chat le lui arrache des mains. Elle l'ouvre et regarde à l'intérieur. Quel choc ! Terrible vision ! Elle en tombe dans les pommes. Horreur ! Le carton tombe sur le sol : une boule sanguinolente en sort et roule, légèrement collante, sur le carrelage froid de la salle des professeurs.

L'officier sort de sa poche un gant en latex puis se baisse pour mieux observer l'étrange objet. Il le presse, c'est mou. Il le tourne vers lui et dit :

- C'est un œil...

Dans la poche intérieure de sa veste : un sachet plastique. Il dépose l'œil et le tend à son collègue :

- Roger, peux-tu me porter ça au labo ?

Le lieutenant Martin, curieux, regarde dans le fond de la boîte. Par précaution, il enfle une paire de gants, lui aussi, avant de plonger une main et d'en sortir un morceau de papier : une autre lettre. Il lit : "*4 jeunes. Avant la pleine lune. Au QG de Jérémy. Inutile d'essayer de les suivre.*"

A cet instant, un surveillant, hors de lui, interpelle madame Chat qui venait de reprendre conscience :

- Regardez qui je viens de surprendre en train de vous

espionner! Je les colle ou je les renvoie ?

Le commandant Capuchon s'approche en faisant mine d'être fâché :

- Tiens ! Tiens ! Justement, vous tombez bien vous quatre... J'ai une question à vous poser : le quartier général de Jérémy, vous connaissez ?

Zélie, Lila, Gaston et Jean-Baptiste se regardent médusés.

- Bin ouais... tout le monde sait où c'est !

Madame Chat retient son souffle.

- Vu que vous semblez vous intéresser de près à l'enquête, vous allez nous aider à retrouver votre petit camarade.

Le commandant hésite. Lila l'intrigue. Elle lui paraît vraiment étrange. Zélie, pas mieux, sans parler des garçons qui s'agitent comme des puces.

- Sait-on quand a lieu la prochaine

pleine lune ? demande-t-il.

- Je viens de regarder, mon commandant, répond le lieutenant. C'est ce soir.

Le commandant Capuchon frappe des mains.

- Bon ! Ça nous laisse quelques heures pour nous organiser ! Vous ! Vous restez dans les parages. On prévient vos parents.

Lila veut parler, mais Zélie s'interpose :

- Ah ! Non ! Hein ! Pas maintenant toi !

Le petit groupe sort du collège. Des journalistes flanqués de leurs cameramen se sont regroupés à l'entrée et interrogent les élèves et les parents,

- Le monde entier est informé ! lance Gaston. C'est...

Il s'interrompt. Dans la foule. Un enfant. Sept ans à peine. Il regarde

fixement les quatre camarades. Des mèches lui tombent sur le visage et cachent en partie ses yeux en amande. Il a le teint blafard comme s'il sortait de la nuit. Ses vêtements noirs lui donnent un air inquiétant.

- Punaise, Lila, dit Zélie, on dirait ton petit frère !

L'enfant semble l'avoir entendue. Il détourne la tête vers la gauche.

- Il me fiche la trouille ce gamin... dit Gaston.

Un colosse dans la foule passe devant lui. Lorsque la vue est de nouveau dégagée, l'enfant a disparu.

- Ça alors ! s'écrie Jean-Baptiste, où est-il p...p...passé ? V...v...vous l'avez v...v...vu comme moi ? Je ne suis pas a...a...aveugle tout de même!

- Juste un peu fou !

- La ferme Lila !



- Qu'est-ce qu'on fait maintenant?
demande Zélie.

- On doit rester ici jusqu'à ce
soir...

- Pfff... on s'en fiche, on rentre,
déclare Lila, peu décidée à donner un
coup de main.

- Le commandant nous a
demandé de rester ici. On reste ici,
décide Zélie.

- On n'a qu'à attendre au CDI.

- Bonne idée Gaston.

Ils jettent un dernier coup d'œil
dans la rue. L'enfant a vraiment
disparu.

CHAPITRE 5

Un groupe d'ados a élu son quartier général dans les ruines des fortifications au jardin public. Des galeries en enfilade, il y plane une forte odeur de salpêtre et d'urine par endroits. Jérémy est le chef. C'est lui qui propose les sorties, accepte ou refuse tout nouveau venu, éjecte ou sanctionne les membres du groupe si besoin. Il règne en maître, avec ou sans l'accord des autres.

Le commandant Capuchon a donné des ordres : discrétion et efficacité. Pas question de se montrer. Se tenir à distance tout en gardant un œil sur eux. Madame Chat a tenu à les accompagner : elle veut être présente quand on retrouvera Jérémy.

- Je suis certaine qu'il est là, dit Zélie en papillonnant des yeux.

La pluie s'est remise à tomber,

des nappes de brouillard s'étirent sur les vastes étendues d'herbe. Il commence à faire nuit. L'endroit est lugubre et sombre, plus sombre que d'habitude. Le petit groupe progresse le long des chemins qui mènent aux ruines. Ils plaisantent, se font peur, comme pour conjurer le sort. Ils ne risquent rien, oui, mais, à priori seulement. Pourquoi tous ces policiers planqués un peu partout dans le parc?

A l'entrée des cavités, l'enfant. Il les fixe de son regard perçant.

- Il est encore là ? s'étonne Gaston mort de peur.

- On dirait qu'il veut nous attirer, dit Zélie. Tu crois que les flics l'ont vu?

- M...m...moins fort les gars. Ils vont nous entendre et on n...n...ne s...s...saura jamais qui est ce môme !

- Ouais cool, on va flipper un bon coup, ajoute Lila tremblante d'impatience.

Ils entrent dans la galerie.

Aucune trace ni de Jérémy ni de l'enfant. Il a encore disparu.

- Quel être maléfique !

- Lilaaaa ! Arrête !

- Qu'est-ce qu'il fait noir là-dedans...

A ces mots, Zélie sort son smartphone et le met en mode torche. Elle dirige le faisceau lumineux dans le fond de la cavité et s'engage prudemment dans le passage.

- Tu sais où ça mène ?

- Gaston, j'en sais rien, mais si on n'essaie pas, on ne saura jamais. Vous venez ? Vous avez la trouille ou quoi ?

Les pas résonnent. Le tunnel est devenu un boyau étroit. Courbés, ils progressent lentement. La peur commence à les tenailler de plus en plus fortement. Zélie s'arrête.

- C'est un cul-de-sac !

- C...c...crotte ! Et qu'est-ce qu'on f...f...fait maintenant ? Je déteste

p...p...perdre mon temps.

- T'as une partie de "Call of Duty" en retard ? grogne Lila.

Jean-Baptiste déteste qu'on se moque de lui. De rage, il donne un violent coup de pied dans la paroi. Un grondement s'élève, le sol tremble. De la poussière tombe du plafond. La pierre se fend en deux. Fuir ! Trop tard. Un éboulement vient de se produire. Impossible de faire demi-tour.

- T'as vu JB ! A cause de toi on va tous mourir ici !

- Regardez !

La fente s'est élargie. Une lumière vive scintille dans l'obscurité. L'enfant, encore. Le même regard fixe posé sur eux.

- Il va se jeter sur nous et nous avaler tout crus !

- Gaston ! T...t...tu ne vas p...p...pas t'y mettre non p...p...plus !

- Ecoutez ! souffle Zélie.
Il chante une étrange ritournelle.
- Mmmmmmm....Mmmmmmm...

Mmmmmmmmm...

Gaston plaque ses mains sur ses yeux pour ne plus le voir. Zélie se met à pleurer, Jean-Baptiste ne peut plus articuler un seul mot. Lila, elle, est ravie. Elle sent qu'elle va se faire un nouveau copain.

- T'es qui toi ? demande-t-elle en s'approchant lentement.

L'enfant recule sans répondre. Il chantonne toujours. La lumière l'enveloppe : il va disparaître. Lila ne veut pas le laisser partir. Elle veut savoir. Elle accourt vers lui pour le retenir. A peine le touche-t-elle que leurs silhouettes semblent se dissoudre dans la clarté.



- Lila ! appelle Gaston terrifié.

- Allez ! Ce n'est pas marrant ton truc ! Reviens !

Zélie hésite. Elle se penche en avant pour voir ce qui se passe derrière la fente dans la paroi. La lumière s'affaiblit. Aucune trace de leur amie. Si l'obscurité revient, peut-être ne pourront-ils plus la retrouver.

- M...m...moi, je ne v...v...veux p...p...pas y aller ! Je ne v...veux pas d...d...disparaître.

- On y va, décide Gaston.

- Ça alors ! s'étonne Zélie. Je croyais que tu avais peur de tout !

La lumière clignote. Elle va s'éteindre cette fois. Ils n'hésitent plus et foncent droit devant eux. Ils se jettent dans le faisceau éclatant, la peur au ventre. Le sol se dérobe sous leurs pieds. Ils tombent. La chute est vertigineuse, incroyablement longue. L'espace entre les secondes semble s'allonger, s'étirer, puis le temps

s'arrête. Zélie, Gaston et Jean-Baptiste flottent dans l'espace immaculé.

- Hé ! Regardez !

Gaston fait des loopings.

- Et moi j...j...je vole !

Jean-Baptiste fait semblant de nager la brasse. Zélie se fâche. Elle maugrée puis se met à bouder.

- Si j'avais su, je serais restée chez moi ce matin pour me faire belle.

L'atmosphère cotonneuse se dissipe sensiblement. Au loin, un paysage montagneux apparaît et les trois amis commencent à descendre lentement. Ils atterrissent sur un sol enneigé. On distingue à peine les courbes d'un chemin entre les arbres. La forêt semble naître autour d'eux. Les arbres gris supportent des paquets blancs qu'une saute de vent parfois fait tomber en une pluie fine et scintillante.

- C'est bizarre, dit Zélie. On ne

voit aucune empreinte dans la neige. Peut-être que Lila n'est pas passée par ici après tout.

- Ouais, pas coton pour la retrouver dans ces conditions. C'est la neige éternelle. J'ai déjà vu ça dans un film à la télé : "le mystère du Yéti".

- Sois un peu optimiste Gaston. On ne te reconnaît pas !

- Je m'inquiète pour Lila, c'est tout !

- A v...v...votre place, je ne m'inquièterais plus... dit Jean-Baptiste en pointant l'index dans une direction. Elle est là-bas. Elle f...f...fait des signes.

Ils courent vers elle. Elle semble aller bien. Lila explique qu'elle a perdu la trace de l'enfant pendant leur chute. Ils se trouvent à la croisée de trois chemins. Trois directions différentes. Laquelle choisir ?

- Hé ! Regardez ! s'écrie Zélie. Au loin là-bas ! C'est lui !

Ils décident de le suivre. Les arbres craquent et gémissent dans le vent. Leur écorce est recouverte de mousse pâle et de lichens gris. Des milliers d'arbres aux visages ouvrent les yeux et les suivent du regard.

- Une forêt de visages... terrible, murmure Gaston. Là, je commence vraiment à avoir peur.

Leurs orbites creuses sont éclairées par des lucioles. Leurs lianes filandreuses se balancent lentement dans l'air tourbillonnant en de longues chevelures.

- On dirait Zélie, se moque maladroitement Gaston voulant passer pour un gros dur devant les filles.

- N'importe quoi ! répond-elle sèchement.

- Ouaow ! Ils sont trop stylés !
- Lila ! Tais-toi ! ordonnent-ils d'une seule voix.



Soudain Jean-Baptiste s'arrête. Pétrifié, il est persuadé que l'un deux a bougé. Il insiste : ce n'est pas le vent. Ils pressent le pas. Ces arbres animés ne leur disent rien qui vaille. Mieux vaut ne pas traîner dans les parages.

- Je n'ai pas envie de me faire bouffer par des spectres !

Lila a décidément toujours le mot pour rire.

L'enfant s'est arrêté devant un

saule. Il attend que la troupe soit parvenue jusqu'à lui pour se remettre à fredonner. Il entre en lévitation sous leurs regards médusés. Lila veut le rattraper pour le faire redescendre sur le sol. Elle le saisit fermement par les chevilles. Au moment où ses mains se posent sur lui, il perd connaissance et retombe lourdement dans la neige.

Pris de panique, ils s'enfuient, puis, après réflexion, reviennent vers l'enfant étendu dans le froid.

- On ne va pas le laisser là tout de même, dit Lila.

- Qu'est-ce qu'on en fait s'il est mort ? s'inquiète Zélie.

- M... m...mais non ! Il respire encore !

En effet, l'enfant revient à lui. Il ne comprend pas ce qu'il fait là, comme s'il avait perdu tout souvenir de son arrivée dans ce monde étrange. Il a peur.

- Ne me faites pas de mal, je

vous en supplie.

- Où est Jérémie ? C'est quoi cette histoire de rançon à la noix ? Quatre jeunes au lieu d'une somme d'argent ?

Zélie exige une réponse. Elle tarde à venir.

- Tout s'embrouille... Il faut que je réfléchisse...

Une vague de perplexité s'empare des quatre ados.

- Qu'est-ce qu'on fait de lui ? Le voici amnésique maintenant.

- Laissez-le... ç...ç...ça va revenir.

- Je crois que je me souviens...

Il est petit mais, étrangement, il parle comme un adulte.

- Je m'appelle Uchi. Tout est de la faute de mon père.

- V'là aut' chos'

- C'est qui ton père d'abord ?

Gaston commence à perdre son calme.

- Le sorcier Gwenoës. Il règne sur le monde des ténèbres. Je suis né il y

a 300 ans de l'une de ses colères. La plus forte.

Il plonge son regard dans le creux de ses mains.

- Je n'en suis pas fier.

La tristesse d'Uchi les touche. Malgré son âge, il a l'apparence d'un enfant très triste. Ils n'ont pas le coeur

à l'abandonner en pleine forêt menaçante malgré ce qu'il vient de leur révéler.

- Si mon père apprend que j'ai perdu mes pouvoirs à cause de vous, ça va barder pour tout le monde.

Il regarde autour de lui à la recherche d'une solution pour quitter la forêt de visages.

- Inutile de se cacher, dit-il. Mon père voit tout et entend tout. Il sait déjà que nous sommes ici.

- Où est Jérémey ? Il est temps que tu nous dises ce que tu sais sinon c'est maintenant que ça va barder.

Zélie le regarde d'un air sévère, celui qu'on réserve aux enfants de sept ans qui ont fait des bêtises. Uchi apprécie moyennement...

- Votre ami est avec lui.

- Chez G...G...Gwenoës ?

- Oui, en lieu sûr, dans un cachot.

Cette nouvelle plonge les amis dans un profond désarroi. Nul doute : Jérémie est perdu.

CHAPITRE 6

A sa naissance, Gwenoës ne ressemblait à personne. Son visage inexpressif, dépourvu d'attrait, ses yeux ternes, ses cheveux gris ne suscitaient pas la sympathie des sujets de son père, le roi magicien Abraham. Ce prince mal fagoté était au centre des conversations. Tous étaient intarissables de moqueries, sobriquets et insultes. Les messes basses ponctuaient la vie du château, jour après jour.

L'enfant grandit, sa colère aussi. Abraham lui apprit la magie, comme il se le devait. Gwenoës, animé par les pensées les plus sombres, petit à petit, trouva le moyen de voler la beauté des gens. D'un simple regard, il les aspirait, les immobilisant et les vidant de leur beauté. Il les transformait ensuite en d'immondes



arbres tortueux gris et secs, dépourvus de feuilles, dont les longues branches pendent lamentablement, à la merci du vent. La forêt de l'Hiver Eternel. Si on y prête attention, on peut apercevoir, dans les lignes de l'écorce des troncs, des visages déformés par la peine et la peur.

Mais la beauté ne dure pas. Gwenoës le sait. Il n'échappe pas à la règle. Il est obligé de la voler aux autres pour entretenir la sienne. Il s'en nourrit. Plus il devient beau, plus cruel il est. Ses pouvoirs maléfiques sont de plus en plus puissants.

Une seule idée l'obsède : la vengeance. Le jour où elle l'a rejeté, la communauté des sorciers a signé son propre arrêt de mort. Il l'a mise à genoux et la pauvre ignore qu'il s'apprête à devenir le maître de l'univers. Le jour de son couronnement approche. Jérémcy sera

sacrifié, tout comme ses amis.

Le sol tremble. Le ciel gronde. Gwenoës est en colère. Ce solide gaillard d'une grande beauté s'approche d'une vasque contenant de l'eau maléfique. Il se penche, son reflet se trouble, une image apparaît : la forêt de l'Hiver Eternel. Il aperçoit le petit groupe.

- Que font-ils avec Uchi ?

Il crie le nom de son fils, mais ce dernier ne répond pas. Son silence attise la rage du sorcier.

- De quel droit ? Pour qui se prennent-ils ? Uchi devrait m'entendre.

Il réfléchit :

- Palsambleu, mon fils a perdu ses pouvoirs.

L'idée de la vengeance le réjouit. Il ricane. Son rire se répand par ricochets contre les murs du château.

Satisfait, il quitte la bibliothèque et s'engage dans un corridor interminable. Il pousse une porte ornée de clous qui s'ouvre en gémissant. Un escalier de pierre mène à une cavité dans les profondeurs de la terre. Une grille, un poste de garde, un couloir le long duquel s'alignent une dizaine de cachots. Affalé sur un tabouret, prêt à s'effondrer sur le sol, un gardien ronfle bruyamment.

- Réveil ! hurle Gwenoës en lui assénant un énorme coup de pied dans la tête. Montre-moi.

L'homme se réveille brutalement et comprend qu'il a intérêt à obéir. Il se lève d'un bond et se précipite vers le cachot où est enfermé Jérémy. Il soulève la petite plaque métallique qui masque l'œilleton et invite son maître à regarder. Le garçon est toujours là, accroupi dans l'ombre. Il sait qu'on l'observe mais demeure tête basse volontairement. Il ne veut pas montrer

son visage pour inquiéter Gwenoës et le forcer à ouvrir la porte. *Je dois être fort*, pense-t-il.

Comme attendu, la porte s'ouvre, la silhouette imposante du sorcier apparaît comme par magie. Le cœur de Jérémie bat à tout rompre. Il n'a toujours pas levé les yeux vers son geôlier. Il sent la force maléfique de son regard posé sur lui.

- Tu pourrais me saluer jeune homme, moi qui suis venu te voir spécialement pour te donner des nouvelles de tes amis.

Jérémie se redresse mollement. Son dos lui fait mal. Il ne dispose que d'une simple paille pour dormir.

- Quels amis ? J'en ai des tas.
- Prétentieux avec ça ! Zélie, Gaston, Jean-Baptiste et Lila. Ça ne te dit rien ?

Le jeune garçon fouille sa mémoire. Il se souvient vaguement

d'un groupe inséparable. Des élèves de sa mère, tous plus ou moins bizarres. Gwenoës, d'un geste ample, claque des doigts en direction de la paroi opposée. Elle s'éclaire, les adolescents apparaissent. Ils sont toujours dans la forêt de l'Hiver Eternel en compagnie d'Uchi.

- Eux, je les connais, mais pas le gamin.

- Je m'en doute ! C'est mon fils.

Son fils, pense Jérémie. Comment un gars comme lui peut-il avoir un enfant ? Je parie que son fils n'a aucune importance à ses yeux...

- Ce ne sont pas vraiment mes amis, le les croise au collège c'est tout.

Gwenoës lui adresse un signe de dédain.

- Qu'importe ! Amis ou pas, ils sont à moi. Tu vas voir ce dont je suis capable. Tu seras responsable de leur malheur.

Jérémy panique.

- Vous n'avez pas le droit ! Ils ne vous ont rien fait. C'est moi que vous voulez. Je ne sais même pas pourquoi !
- Tu plaisantes ? Tu m'as défié.
- Jamais de la vie !
- Tu as la mémoire courte. Je t'ai envoyé une invitation, tu as répondu.

Jérémy fait un effort pour se souvenir, sans succès.

- Ivadon 73, murmure Gwenoës sur un ton sardonique.

Il se souvient à présent. Il était chez lui. Il écoutait de la musique. On a sonné. Il est allé ouvrir. Un coursier lui a remis un petit paquet contenant un CD. Expéditeur inconnu. Pas d'explication. Il l'a inséré dans son ordinateur. Un jeu. Ivadon 73. Il a téléphoné à ses copains. Personne ne connaissait.

Au début de la première partie, un

message est apparu « vous jouez à vos risques et périls ». Jérémie a pensé que cela faisait partie du jeu et ne s'est pas méfié. Il a pressé sur « enter » puis le jeu a commencé.

Un autre message est apparu sur l'écran en grandes lettres rouges : une malédiction. « Tu commences, ami, tu gagnes ou tu meurs ». Il devait franchir tous les niveaux jusqu'au « final round » où il devait affronter le maître, Gwenoës. La bataille a duré toute la journée et la moitié de la nuit jusqu'à ce que Jérémie perde la partie.

- La malédiction... dit Jérémie abasourdi.
- ... s'abat pleinement sur toi, poursuit Gwenoës ravi par l'effet produit.

Il fait le tour de la cellule et s'arrête devant la fenêtre à barreaux. Il regarde longuement dehors. La forêt s'étend à perte de vue.

- A cause de tes copains, mon

filis Uchi a perdu ses pouvoirs. Ils vont le payer cher. Ils mourront de toute façon, mais il y a plusieurs manières de mourir, tu le sais bien.

Jérémy est effondré. Rien ne peut lui redonner l'espoir de retrouver sa vie d'avant. Les larmes roulent sur ses joues. Il pense à sa mère. Il ne la reverra plus.

CHAPITRE 7

Au Pays de l'Hiver Eternel, la bande d'amis reprend sa route en compagnie d'Uchi. Soudain, ils entendent une voix fluette. On grogne et on se plaint. Ce quelqu'un est de fort mauvaise humeur.

- Je t'avais dit qu'il fallait verser l'eau poudrée avant le coucher du soleil sinon le postérieur va sentir toute la nuit !
- Mais c'est ce que j'ai fait !
- Pas du tout. Sens-moi cette infection ! Je vais avoir mal aux oreilles maintenant.
- Tu dis n'importe quoi vieux grigou.
- Comment ? Assez discuté. Laisse-moi tranquille !

Zélie, Lila, Jean-Baptiste, Gaston et Uchi se sont arrêtés pour tenter de deviner d'où provient la querelle.

- Quelle voix bizarre ! Le type est malade ? demande Lila.
- Une vieille bique ? suppose Zélie. Ça vient de par-là.
- Allons voir, ordonne Jean-Baptiste en se dirigeant vers le tronc d'un vieil arbre.

Ils en font le tour en tendant l'oreille. Les voix se sont tues. Ils commencent à douter. Les branches sont dépourvues de feuilles. Personne n'est perché là-haut. Puis on entend encore :

- Saperlipopette ! Tu m'as encore désobéi ! Je t'ai dit : un orteil dans la soupe, pas deux. Ça va faire venir les crapauds !
- Ça v...v...vient de là ! Re...re...regardez, il y a une fente ici.

Un vieil homme s'active devant un chaudron fumant. Des longs cheveux gris tombent en cascade sur son dos voûté. Des champignons poussent sur

son nez et sur le sommet de son crâne. Il porte une longue et large tunique en toile de jute ornée d'une capuche. Soudain, il aperçoit les jeunes et le petit garçon.

- Ouh ! Qui êtes-vous ? Vous m'apportez les feuilles de lièvre que je vous ai commandées ?

Les visiteurs éclatent de rire, n'osant pas se regarder de peur ne plus pouvoir s'arrêter.

- Qu'est-ce que vous cuisinez ? demande Zélie curieuse.
- Une soupe. J'espère pouvoir la donner au petit gars qui vient d'arriver au château. Elle lui donnera de la force.

Ils pensent aussitôt à Jérémy. Si ça tombe le vieillard parle de lui.

- Tu sais de qui il s'agit ? demande Lila.
- Non ma belle. Tout ce que je sais c'est ce que j'ai vu dans

les larmes de crocodile de mes chaussettes : un petit gars bien sympathique est arrivé chez mon fils. Il avait l'air si triste que j'ai eu envie de l'aider en lui cuisinant cette bonne soupe. J'avoue que je ne sais pas comment la lui apporter. C'est l'intention qui compte non ?

- Peut-être.

L'atmosphère s'alourdit tout à coup. Et si le vieux était tout bonnement en train de perdre la tête ? Il disait des choses assez bizarres pour inciter les jeunes à se méfier.

- Ah ! Mais ! Saperlipopette ! Je ne me suis pas présenté ! Je suis Abraham.

Sans autre explication, il fait mine de se concentrer sur la cuisson de sa soupe

- Il manque des brins de serpillère cette fois et les crottes de souris vont crier par temps de pluie.



- Abraham et quoi d'autre ? s'impatiente Gaston. Qui es-tu le vieux ?

Le vieil homme sursaute de surprise.

- Je ne suis pas vieux ! Je n'ai que 900 ans.

Uchi tire dans la manche du tee-shirt de Gaston.

- Je le reconnais, murmure-t-il. C'est mon grand-père.
- Tu... tu... savais qu'il était ici ? bégaye Jean-Baptiste.
- Non. Il a disparu un beau jour sans prévenir.
- Je suis Abraham, le magicien et Gwenoës est mon fils. Un sale gosse de première ! Il a eu tout ce qu'il voulait quand il était petit et cela ne lui a pas suffi. Il en veut toujours plus. Jamais content. Un vrai casse-pieds.
- Ça n'explique pas pourquoi vous êtes ici à vous disputer

avec un écureuil, dit Lila.

- Ah ! Lui ? C'est Mya, ma femme. Elle se transforme toujours en écureuil quand elle boude. Un peu de respect envers une vieille dame jeune fille. Mon fils, en grandissant, s'est mis dans la tête de renverser le gouvernement des sorciers pour devenir le seul maître de l'univers. Un corbeau m'a prévenu de ses intentions. Comme ne je pouvais rien faire, je me suis réfugié ici. Cet arbre est assez grand pour ma femme et moi. A l'abri au creux de son tronc, nous n'avons rien à craindre. Gwenoës ne peut pas nous voir. Il n' imagine même pas que nous nous cachons sur son propre territoire. S'il l'apprenait, il nous tuerait sans

l'ombre d'une hésitation. Mon fils se nourrit de la beauté des autres. Je suis laid, je ne l'ai jamais intéressé.

- Et tu ne sors jamais de ton arbre ? demande Uchi.
- Si, mais je suis obligé d'utiliser ma magie pour me rendre invisible.
- Tu n'arrives pas à sortir de ce pays ?
- Je le pourrais bien sûr, mais je ne le fais pas parce que je dois trouver un moyen de te sauver des griffes de ton père. Je serais désolé que tu deviennes comme lui... La dernière fois que je l'ai vu, il avait un regard de fou.

Le vieil homme se penche vers l'enfant et l'embrasse tendrement.

- Oh ! Tu m'étouffes et tes champignons me rentrent dans les oreilles !

Ils rient de bon cœur.

- Tu as l'air d'aller bien.

Uchi fait signe que oui.

- J'ai perdu mes pouvoirs. Lila m'a touché.

- Quelle brave petite ! C'est une chance ! répond Abraham. Tes pouvoirs étaient maléfiques et dangereux.

- Peut-être, mais ils me servaient bien.

Abraham fait mine de s'occuper de la soupe.

- Grand-père, on aurait besoin de partir d'ici.

- Partir ? Pour quoi faire ?

- Le petit gars sympa dont vous parlez est notre pote Jérémy, explique Gaston. Il a disparu ce matin. On le recherche.

- Votre ami est entre les mains de mon fils. Il est en danger de mort et vous aussi par la même occasion. Le bruit court

que Gwenoës recherche des âmes à sacrifier le jour de son couronnement.

- Quand ?

- Demain.

Frisson d'effroi. Demain, ils seront tous morts s'ils ne font rien.

- Fais-nous sortir d'ici. Dis-nous comment retrouver Jérémy.

- Vous êtes drôles ! Vous allez le retrouver et qu'allez-vous faire ensuite ? Manger un paquet d'orteils au paprika ?

Le vieillard touille la soupe en grommelant.

- Sortez de mon arbre. Il ne faut pas que Gwenoës vous perde de vue trop longtemps. Il voit tout et sait tout, rappelez-vous. Je vais ouvrir les portes qui nous permettrons de quitter la forêt. Vous n'avez qu'à attendre dans le creux des racines de mon arbre. Quand

je partirai, je vous emmènerai
avec moi.

Ils obéissent. Uchi se blottit contre Zélie. Il n'est pas rassuré. Sans ses pouvoirs, il se sent vulnérable. La fente dans le tronc de l'arbre se resserre lentement. Abraham et Mya disparaissent, avalés par la pénombre. Soudain les racines sortent de terre et enveloppent délicatement chaque jeune. Le vent se lève et feule dans les branches nues. Elles s'entrechoquent, craquent et tremblent.

L'arbre se soulève de terre et glisse lentement sur le chemin qu'ils avaient emprunté en arrivant. Une porte luminescente apparaît. Ils en franchissent le seuil et perdent connaissance.

CHAPITRE 8

Lorsqu'ils se réveillent, les jeunes s'assurent qu'il ne manque personne. Zélie, Lila, Jean-Baptiste, Gaston et Uchi regardent autour d'eux. Les racines les ont libérés. L'arbre les abrite toujours.

- Où sommes-nous ? demande Gaston.
- Nous sommes arrivés ! répond une voix étouffée provenant du tronc.
- Abraham ?
- Je suis toujours là. Le voyage s'est très bien passé. Mya est partie au château en éclaireuse. Je l'attends d'un moment à l'autre.

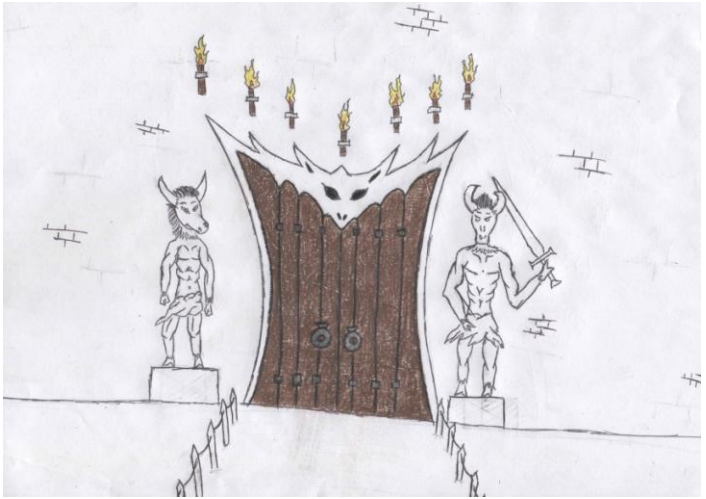
En effet, un écureuil saute joyeusement de branche en branche et entre dans le tronc par une petite fente dissimulée dans l'écorce.

Silence.

- Elle est en train de faire son rapport, suppose Jean-Baptiste.
- Vous êtes-là ? reprend la voix. Ils confirment en chuchotant.
- La situation n'est pas très brillante : Mya me dit que l'entrée du château est gardée par deux minotaures armés jusqu'aux dents. Des corbeaux survolent les douves. Ils préviendront Gwenoës si nous approchons. Cassez des branches de mon arbre et faites-en un tas.
- Pour quoi faire ?
- Cesse de discuter Uchi et fais ce que je te demande.

Le tronc se courbe, permettant ainsi aux jeunes d'atteindre les premières brindilles.

- Bien. Eloignez-vous maintenant, ordonne Abraham,



ça va chauffer !

Une flammèche sort de terre et se jette dans le tas préparé à la hâte. Une épaisse fumée blanche se dégage aussitôt.

- Nous pouvons avancer sans crainte. Ce brouillard nous dissimulera aux yeux des corbeaux. Ils ne se douteront de rien.

La brume enveloppe le château. Les minotaures ne s'en inquiètent pas : ils en ont l'habitude. Les invités vont bientôt arriver. Ils sont chargés de les guetter et de prévenir Gwenoës dès qu'ils se présenteront.

- C...c... comment on fait pour entrer maintenant ? demande Jean-Baptiste.

Abraham hésite.

- Là... j'avoue que je ne sais pas.
- Quoi ? s'écrie Zélie en pétard.

Vous êtes en train de nous dire que votre plan s'arrête là ?

- En quelque sorte oui.
- Elle est bien bonne !
- Hé ! Pas la peine de se fâcher ! J'étais en train de faire de la soupe et vous m'avez demandé de vous conduire ici, pas de sauver le monde.
- Je pensais que votre soupe était prévue pour ça, insiste Lila.
- Pas du tout. C'était pour faire plaisir au petit jeune homme, votre Jérémy.

Consternation. Le feu magique est en train de s'éteindre tout doucement. Bientôt, il faudra rajouter du bois ou alors déguerpir avant que les minotaures ne s'aperçoivent de leur présence. Laisser Jérémy à la merci de Gwenoës ? Fuir comme des lâches. Risquer de se faire capturer ?

- Ne vous faites pas d'illusions, ajoute Abraham, mon fils saura bientôt que vous êtes ici. Soit on s'en va tout de suite ou alors...
- Ou alors ? répètent-ils en chœur.
- Ou alors il faut affronter Gwenoës.

Le vent souffle violement et écarte le rideau de fumée. Le regard des minotaures est attiré par un mouvement sur leur gauche. Machinalement, ils plissent les yeux pour mieux voir.

- Des intrus ! Qui êtes-vous ?
Un profond soupir parvient du tronc.
- Ça va... malgré Abraham.
J'ai compris : je sors.

Une fente se creuse dans l'écorce et s'écarte au passage du vieux magicien. Il affiche une mine renfrognée, vexé d'avoir été démasqué

D'un pas lent, il s'approche des gardiens. Ils se mettent en garde immédiatement.

- Bas les pattes, les moustiques, je suis Abraham, le père de votre maître. J'amène des prisonniers. Je pense qu'il sera satisfait.

Consternation, colère.

- Le vieux nous trahit !
- Grand-père... tu avais promis, souffle Uchi terrifié.

Le magicien se retourne vers eux et leur adresse un clin d'œil. Que cherche-t-il ? Mya, l'écureuil s'éloigne en sautillant. *Va ma belle*, pense Abraham, *et trouve Jérémy*.

Les minotaures grognent. Ils reconnaissent le vieux magicien et savent que Gwenoës veut sa peau. Ils vont le fendre en deux mais ils sont arrêtés par une voix tonnante :

- Que se passe-t-il ici ?

Le temps semble soudain

suspendu. Gwenoës est apparu devant eux, issu de nulle part, majestueux. Les minotaures, effrayés, adressent un geste de salut au maître et regagnent leur poste en silence. Il feint l'étonnement :

- Tiens...Tiens... Père... Vous ici ? Uchi ? Comment est-ce possible ? Une petite réunion de famille à l'improviste. Inespéré. J'en suis ravi. Oh ! Mais je manque à tous mes devoirs. Entrez donc. Je reçois ce soir. Vous vous joindrez à nous. Plus on est de fous, plus on rit, non ? L'un de mes invités et déjà là. Vous allez le rejoindre. Des chambres sont prêtes à côté de la sienne. Vous verrez, vous y serez bien. Vous n'aurez pas envie d'en sortir.

Il se fend d'un sourire narquois puis claque des doigts. Une armée de

gnomes apparaît. Ils empoignent les visiteurs et les forcent à entrer dans le château. Ils les conduisent ensuite aux geôles où ils sont enchaînés sans ménagement. Laisse seul dans le noir, Uchi plonge son visage entre ses mains et fond en larmes. Tout est perdu.

CHAPITRE 9

Jérémy grelotte dans sa cellule. Il a entendu du bruit. Il n'est plus seul dans cette partie du château. Il sait qu'on le cherche. Il a entendu des voix provenant de l'extérieur. La garde a été renforcée.

- Des prisonniers.

Il regarde autour de lui. La seule issue : la porte. Elle est fermée à double tour et ne s'ouvre qu'une seule fois par jour, au moment du repas.

Mya n'a pas quitté son apparence d'écureuil. Elle attend patiemment son heure, cachée à l'ombre d'un petit creux formé par la pierre dans le mur. Lorsque le garde apporte une gamelle de rata au jeune homme, elle en profite pour se glisser dans la cellule.

Jérémy n'a pas faim. Il sait qu'il va mourir ce soir.

- Tu ne devrais pas te laisser

aller, dit l'homme.

- Je voudrais vous voir à ma place...
- C'est comme tu veux. Appelle si tu ne manges pas sinon ça va attirer les rats.
- Je n'en veux pas.

Le colosse reprend la gamelle et adresse un regard triste au jeune prisonnier avant de sortir. La porte se referme derrière lui dans un claquement sourd. Jérémie a envie de pleurer, de crier, d'arracher ses chaînes. Il n'a rien demandé.

- Maudit jeu !

Il va hurler mais quelque chose l'en empêche. On le regarde. Il vient d'apercevoir dans l'obscurité la lueur de deux yeux mutins. *Ça doit être un rat, pense-t-il. Il aurait bien voulu manger mon repas.* Mya s'approche.

- Un écureuil ? Alors ça !
Qu'est-ce que tu fais là toi ?



Le rongeur grimpe sur ses épaules. Il lui tire les cheveux et crie dans le creux de son oreille.

- Tu veux me dire quelque chose ? C'est ça ?

L'animal s'agite. Il fait le tour du crâne de Jérémy puis s'étale sur son visage, la tête en bas. Il s'agrippe fermement à ses joues.

- Aïe ! Tes griffes ! Tu me fais mal !

Jérémy n'a pas le temps de le repousser. L'écureuil le force à l'embrasser sur la bouche. Comme en plein conte de fées, il se transforme alors en... vieille femme rabougrie.

- Bonjour jeune homme, dit-elle. Tu aurais pu mettre la langue !
- Aaaaah ! hurle-t-il horrifié. Vous êtes dégueu !
- Oups ! Je ne l'ai pas fait exprès. C'est mon côté écureuil qui me fait dire des bêtises.

- Qui êtes-vous ?

Elle gonfle sa poitrine fièrement pour répondre :

- Je m'appelle Mya la fée. Je suis la belle-mère de Gwenoës, épouse du magicien Abraham, son père. Tu te rends compte, mon époux a été chassé de son royaume par son propre fils. Quelle déception ! Je suis venue te prévenir : tes amis sont en danger de mort. Ils sont ici pour te sauver mais ils viennent de se faire capturer eux aussi.
- Le bruit tout à l'heure, c'était eux ?
- Exact.
- Ouais, bin... qu'est-ce que je peux faire ?

La fée sort une petite plaque en bois de son décolleté et la tend à Jérémy.

- Tiens, dit-elle. C'est pour toi.
Il la retourne dans tous les sens.
Elle lui rappelle étrangement un...
- C'est un téléphone ?
- Mais oui !
- Il est en bois ! Que voulez-vous que je fasse d'un téléphone en bois ?
- Tu plaisantes ? s'offusque la fée. C'est la meilleure technologie que nous ayons ici.
- Mort de rire...

Peu convaincu, Jérémy inspecte l'appareil et se demande comment il fonctionne. Lorsqu'il veut le demander, Mya a disparu.

CHAPITRE 10

Le téléphone portable en bois ne fonctionne toujours pas et l'heure tourne. Jérémy le laisse tomber sur le sol à côté de lui en soupirant. Il est désespéré. Le jour décline peu à peu. L'heure de la cérémonie du couronnement de Gwenoës approche. Rien ne peut plus l'empêcher de devenir le maître de l'univers.

- Je vais mourir ce soir...

Dans les cuisines du château, les préparatifs du festin vont bon train. On a tué poules, pintades et cochons. On les apprête pour la cuisson. Au jardin on arrache les légumes et le minotier s'active pour fournir suffisamment de farine pour le pain et les gâteaux. On attend cent invités qui assisteront au sacrifice des jeunes humains et ripailleront ensuite toute la nuit.

Des sorciers issus des coins les plus reculés du cosmos arrivent déjà. Ils s'installent dans les chambres aménagées avec faste pour l'occasion. Ils réclament vin et biscuits. Des serviteurs accourent pour les servir. D'autres minotaures se postent aux différentes entrées du château pour contrôler les identités des visiteurs.

Gwenoës se frotte les mains. Tout semble se dérouler comme il le souhaite. Il a bâti un ambitieux programme de transformation de l'univers.

- Profitez, profitez, mes amis, tant que cela dure. Encore un peu de patience, vous serez bientôt mes esclaves et mon règne n'aura pas de fin. Ah ! Quelle belle nuit ! Les étoiles sont avec moi !

Il pousse un puissant grognement

de satisfaction.

Pendant ce temps, Zélie, Lila, Gaston, Jean-Baptiste et Uchi croupissent dans un cachot avec Abraham. Des rats courent partout et des chauves-souris virevoltent dans le noir. Ils ont peur. Le vieux magicien, lui, ne semble pas s'en soucier. Il est parvenu à se libérer de ses chaînes et, planté au milieu de la cellule, regarde par la fenêtre. On dirait qu'il attend quelque chose.

- C'est bientôt l'heure, dit-il.
- L'heure de quoi ? demande Gaston.
- Je regarde la position des étoiles et je sais qu'il est bientôt l'heure.

Silence.

- Vous nous avez trahis, déclare Lila d'une voix terne.
- Oui, c'est à cause de vous si on se retrouve ici avec les rats,

ajoute Zélie écoeurée par la présence des rongeurs.

- Détache-nous grand-père, gémit Uchi.
- Non. Si les gardes reviennent et s'aperçoivent que vous êtes libres, il vous en cuira. Je ne vous ai pas trahis, mais je ne peux pas vous empêcher de penser le contraire.
- Vous n'aviez pas prévu que votre cher fils vous arrêterait vous aussi. C'est bien fait pour vous, insiste Jean-Baptiste.
- Tu ne bégaies plus ? remarque Abraham.

Le jeune garçon veut se jeter sur lui pour l'étrangler mais ses chaînes le retiennent.

- Aaaah, la colère ! Il y a encore du travail... plaisante le magicien.

Puis il se retourne vers les jeunes :

- L'Etoile Polaire n'a pas encore atteint son point le plus haut. Lorsqu'elle y sera, je pourrai agir. Un peu de patience... En attendant, je me demande où se trouve ma femme.

Il hausse les épaules comme si la réponse lui importait peu finalement. Il plonge les mains dans ses grandes poches et en ressort un morceau de bois. Les yeux clos, il prononce quelques incantations, la petite plaque se met à briller.

Dans la cellule de Jérémy, le téléphone en bois vibre. Surpris, il le prend dans ses mains. Le visage d'un vieillard apparaît. Il caresse l'écran et porte l'objet à son oreille.

- Bonsoir Jérémy, c'est bientôt l'heure.
- L'heure de quoi ? Qui êtes-vous ?
- Peu importe. Lève-toi et approche-toi de la fenêtre.

- Comment ? Vous me faites marrer ! Je suis enchaîné au mur.
- Il faut que la lumière des étoiles se reflète sur toi dans environ 5 minutes.
- Je ne peux pas.
- Tu fais comme tu veux, jeune homme, mais trouve-toi dans le faisceau lumineux dans cinq minutes.

Silence. Abraham a raccroché.

- C'est une histoire de fous, maugrée Jérémy. Je vais me réveiller. Je me suis pris un coup sur la tête. Je suis à l'hôpital et je délire. Tout va rentrer dans l'ordre et je vais retourner chez moi.

Tout a l'air si réel qu'il en vient à douter.

- Le vieux m'a laissé 5 minutes.

Jérémy regarde par la fenêtre. Le ciel est encombré de nuages. Il veut

s'étendre le plus possible pour atteindre la pâle clarté des étoiles mais les fers qui le retiennent le blessent aux chevilles et aux poignets.

- On ne voit aucune étoile... Il m'a dit n'importe quoi.

Cinq minutes se sont écoulées. Abraham ferme les yeux. Il murmure une formule magique puis il attend. Soudain, dans le ciel, les nuages se retirent et font place aux étoiles. L'une d'elle brille plus que les autres. Elle grossit, grossit, grossit tellement, que sa lumière aveuglante inonde la cellule de Jérémy. Il ne peut le supporter et se recroqueville contre le mur.

Quand il ouvre de nouveau les yeux, les nuages sont revenus. Une clarté scintille devant lui. Il veut la prendre dans ses mains, mais elle s'éclipse et virevolte dans l'obscurité de la pièce. Une voix résonne dans la tête de Jérémy.

- Tu ne te souviens pas de moi ? entend-il. Je suis ta sœur.

N'en croyant pas un mot, il éclate de rire :

- Là, je vais me réveiller ou alors tomber dans les pommes !

Rien ne se passe.

- Je suis la fée Leila, ta sœur. Abraham le magicien vient de me libérer.

Elle lui explique qui il est vraiment :

- Jérémy n'est pas ton vrai nom. Tu t'appelles Tork le Grand. Gwenoës t'a jeté un sort. Il t'a condamné à l'oubli et t'a envoyé sur Terre. Tu es devenu mortel et tu as perdu la mémoire. Ta mère terrienne, madame Chat, est ta gardienne. C'est Abraham qui



l'a envoyée pour veiller sur toi dans l'espoir que tu reviennes un jour. Tu devais mener une existence heureuse dans un doux foyer, mais Abraham n'avait pas prévu le divorce de ses parents. Compiqué de veiller sur un enfant qu'on ne voit plus. Le seul moyen de combattre Gwenoës est que tu retrouves la mémoire. Souviens-toi de ton passé ici, au royaume, de tout ce que tu as fait pour les autres, des personnes que tu as rencontrées, de celles que tu as guéries. Tu seras libéré du sort jeté par Gwenoës qui n'aura plus qu'à craindre le retour de bâton.

- Je ne comprends rien.
- Si tu te souviens de tout, alors que tu as été condamné à l'oubli, cela voudra dire que tu
-

es plus fort que le sort jeté sur toi. Gwenoës subira pire châtement en retour.

- C'est bien tout ça, mais tu oublies un détail : je ne me souviens de rien.
- Tends ta main, ordonne Leila.
- Voici...

Elle y dépose quelque chose. C'est si léger que Jérémy le sent à peine.

- C'est quoi ? On dirait une petite épingle.
- C'est une épée. Cache-la sur toi et garde-la précieusement car elle te servira.

CHAPITRE 11

L'heure de la cérémonie a sonné. Les gardes se rassemblent devant les portes des cachots. Ils ordonnent aux prisonniers de revêtir les tenues du sacrifice : de larges tuniques rouge sang. Ils sont conduits dans une salle immense ornée de tentures et de vitraux aux décors effrayants. Le plafond est soutenu par d'épais pilastres en pierre et le sol est dallé de noir et de blanc. Au centre un autel gardé par des minotaures. Dans l'ombre, le bourreau attend, le visage masqué.

Un serviteur ouvre la porte d'un coffre fort dissimulé derrière un bas-relief au fond de la salle. Il revient portant un coussin noir sur lequel trône une couronne en or ornée de pierres précieuses. La lumière blafarde des chandeliers s'y reflète. La



foule des invités s'est rassemblée. Elle se fend pour laisser passer les prisonniers.

Roulement de tambours : Gwenoës entre. Un silence de mort se répand alors dans la salle.

Zélie, Lila, Gaston et Jean-Baptiste sont seuls. On vient de leur retirer leurs masques. Ils tremblent de peur et leurs jambes les portent à peine. Uchi et Abraham sont restés au cachot. Jérémy est déjà là. Il a beau fouiller sa mémoire, il ne se souvient toujours de rien.

Gwenoës s'approche.

- Tu vas assister au sacrifice de tes amis.

Jérémy ne peut articuler un seul mot. Un garde allonge Jean-Baptiste sur l'autel. Le bourreau lui plante un couteau en plein cœur.

- Non ! hurle Jérémy.

Il se souvient de la mort de sa mère, la magicienne Eléonore. C'est

ensuite au tour de Lila.

- Non ! hurle Jérémy.

Il se souvient du jour où son père fut dépouillé de sa beauté par Gwenoës et transformé en arbre. Gaston est ensuite sacrifié.

- Non ! hurle Jérémy.

Il se souvient des souffrances de sa sœur Leila. Lorsque le corps de Zélie est abandonné sans vie sur l'autel, Jérémy se souvient de tous les bienfaits de sa magie.

- Je suis Tork le Grand ! hurle-t-il.

Fou de rage, Gwenoës fonce sur le jeune homme, épée en avant. Il veut le pourfendre avant qu'il ne récupère ses pouvoirs magiques.

Les cheveux de Jérémy se mettent à briller de mille feux. Il tient à la main une épée d'airain. Une armure en or le recouvre entièrement. Il sent naître en lui une puissance inconnue. Il n'a pas le temps de réfléchir. Au

moment où l'épée de Gwenoës fend l'air et s'abat sur lui, il s'esquive et, dans un mouvement aérien, contourne l'attaque et redresse son épée en direction du torse du sorcier. Ce dernier ne peut arrêter son élan et se jette sur la pointe. Transpercé en plein cœur, il regarde l'assistance avec étonnement avant de s'effondrer sans vie.

Jérémy baisse sa garde. Tout danger est écarté. Il se tourne vers les corps de ses amis.

- Faites sortir tout le monde. Je vais m'occuper d'eux.

EPILOGUE

Madame Chat a le sourire ce matin. Elle claque la portière de sa voiture et se dirige d'un pas léger en direction du jardin public. C'est le premier jour des vacances de Toussaint, les rues sont désertes. Elle s'engage sur un petit chemin et dirige vers l'un des bancs qui le jalonnent. Ils sont là, Zélie, Lila, Gaston et Jean-Baptiste. Elle ne peut cacher son soulagement.

- Abraham m'a tout raconté !
Comme j'ai eu peur pour vous !

Ils se lèvent pour l'embrasser.

- On s'est fait tuer tout de même ! lance Gaston qui n'arrive toujours pas à réaliser qu'il est rentré chez lui.
- Fort heureusement Tork vous a rendu la vie...

- Ça... je ne sais pas comment il a fait, dit Jean-Baptiste. Incroyable ! Mon dernier souvenir c'est le sacrifice (je m'en passerais bien) et ensuite le trou noir. Je me réveille chez moi comme si de rien n'était.
- Pareil pour moi, ajoute Lila.
- Le pire c'est que personne ne se souvient de Jérémy au collège. On a téléphoné aux copains, regardé sur internet, rien. Comme s'il n'avait jamais existé, dit Zélie.
- Il en sera de même pour moi, déclare madame Chat. Nous avons été effacés de toutes les mémoires.
- Pas des nôtres en tout cas !
- Le temps de se dire au revoir, ensuite, je ne serai qu'un lointain souvenir.
- Vous partez ?
-

- Je rentre.
- Et Uchi ? Et Abraham et Jérémÿ ?

Elle s'assied à côté d'eux et explique :

- Jérémÿ, enfin je veux dire :Tork le Grand, a retrouvé ses pouvoirs. Il dirige le royaume avec Uchi. Abraham a retrouvé sa forêt. Il se dispute souvent avec un écureuil dit-on. Les sujets de Gwenoës ont été libérés de la forêt de l'Hiver Eternel. Elle a reverdi et la vie s'y développe de nouveau. Il paraît que Gwenoës n'est pas mort. Il a été envoyé sur Terre. Il erre le long des chemins et mendie pour manger. On dit qu'il a perdu la mémoire à jamais.
- Quelle bonne nouvelle !

Madame Chat se lève :

- Il faut que je m'en aille. Prenez
-

soin de vous les jeunes et
merci pour tout ce que vous
avez fait pour nous.

Tandis qu'elle s'éloigne, un
homme aborde les amis restés sur le
banc.

- Hé ! Vous n'auriez pas une
petite pièce ? C'est pour
manger.

Ils le regardent. Son visage leur
rappelle vaguement quelqu'un.

- On dirait... dit Zélie.

- Qui ? demande Lila.

- Bin ce qu'elle a dit la dame
tout à l'heure... c'est... hésite
Gaston.

- Arrêtez d...d...de dire
n'importe quoi. Je ne vois pas
ce qu'on fait ici à cette heure
de la journée. On devrait
encore être au lit ! C'est les
vacances tout de même !

Jean-Baptiste jette une pièce
dans le godet que lui tend l'homme et

s'en va.

- Hé ! Attends-nous ! On va chez qui aujourd'hui ?

Devant la grille d'entrée du jardin public, madame Chat regarde le petit groupe s'éloigner. Elle remonte de col de son manteau et frissonne. Il va faire froid.

Remerciements

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de nombreux partenaires que nous tenons à remercier ici :

-Bénédicte Boulet, pour ses talents de création

-Le Centre Socioculturel Intergénérationnel d'Aire-sur-la-Lys

-Le Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance (CIPD)

-La Caisse d'Allocations Familiales (CAF)

-La ville d'Aire-sur-la-Lys



Dans le quartier de Lenglet tout est tranquille, jusqu'au jour où un ado disparaît !

L'enquête va mener quatre jeunes dans une épopée extraordinaire à la recherche de Jérémy.

